W.S.S.
WAR SAVINGS STAMPS
ISSUED BY THE
UNITED STATES GOVERNMENT

Fondée en 1827

W.S.S.
WAR SAVINGS STAMPS
ISSUED BY THE
UNITED STATES GOVERNMENT

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Mr Wm Beer
Howard Library

POLITIQUE LITTERATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS

VOLUME 89 — NOUVELLE-ORLEANS, LNE, MARDI, 4 JANVIER 1921 — NO. 124

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

Il y a une immense quantité de bon bois sur les quais de la ville pour ceux qui veulent aller le chercher. Le "Dock Board" veut s'en débarrasser. Profitez de l'occasion, et ne souffrez pas du froid

M. Vital Tujague, un des anciens membres de la Société Française, est mort mercredi, 29 décembre 1921, à l'âge de 52 ans. Il était pendant longtemps controleur des finances de la ville. Il laisse sa veuve, née Alice Berniol, plusieurs frères et un grand nombre de parents et d'amis.

Les lépreux dans l'asile de l'Etat n'ont pas été oubliés dans les réjouissances des jours de fête.

"L'histoire de la Louisiane, au point de vue romantique et historique," sera le sujet de discussion au Salon des Belles Lettres lundi, 10 janvier, dans la salle de lecture du Musée d'Histoire Naturelle, au presbytère de la Cathédrale Saint Louis. Cette nouvelle organisation, composée de dames et de messieurs aux goûts littéraires et artistiques, se propose de donner pendant l'année une série de "soirées artistiques, décrivant les coutumes, les mœurs, l'art, la littérature, la musique, les danses et les modes de la fin du dix-septième et le commencement du dix-huitième siècle. M. J. G. McLoughlin (Jacques Lafaience) donnera une esquisse des Indiens avant l'arrivée des hommes blancs en Louisiane. Beaucoup d'autres morceaux, très intéressants, seront présentés ce soir-là par les membres de la société.

Quatorze mille personnes assistaient à l'inauguration de la saison des courses d'hiver au Fair Grounds samedi dernier, où elles ont joui du plus beau programme qui ait été présenté depuis bien des années.

L'ancienne maison de détention (House of Detention) va servir de logement pour les malheureux chemineaux hobos qui encombrent la ville depuis quelques semaines. Ils sont chassés du nord et de l'est du pays par le froid et le manque de travail. Ici, où le froid n'est pas à craindre, [illegible] du nord ils sont leurs nuits à la belle étoile. Bien souvent, estomac vide. Les autorités se proposent de s'en servir à nettoyer les rues et à faire travaux publics, et leur fournir un bon abri pour la nuit.

Dimanche prochain, 1er janvier, il y aura une grande [illegible] des Catholiques de la Ville en faveur de l'établissement d'un séminaire ici pour l'éducation des jeunes prêtres. M. Louis W. Peterson sera le grand maréchal de la procession, composée des délégations de toutes les églises. Il y aura un Triduum chanté vendredi, samedi et dimanche dans toutes les églises pour demander les grâces du Ciel en faveur de cette grande œuvre.

République Française

CONSULAT GENERAL DE FRANCE A LA NOUVELLE-ORLEANS

Emprunt 6 pour cent en Rentes Perpétuelles

Ce nouvel emprunt est émis en francs à des conditions très avantageuses.

Les souscriptions de 100, 500, 1,000, 2,000, 10,000 et 50,000 francs sont reçues, du 20 octobre au 30 novembre 1920, au Consulat Général de France à la Nouvelle-Orléans.

507 IBERVILLE STREET

Ainsi qu'aux diverses banques.

Louisiane — Autrefois

Poésie

J'ai déjà donné une Curiosité poétique; maintenant, je vais donner une Immensité poétique.

L'Orphelin des Tombeaux

I.

Naguère un orphelin à la plaintive voix,
Exhalait ses douleurs au champ semé de croix;
Il chantait, et l'oiseau, caché sous le feuillage,
Semblait, pour l'écouter, suspendre son ramage;
Il chantait, et des vents l'haleine se faisait,
Le murmure des eaux, triste, s'assoupissait;
Il chantait, et mon cœur, attendri jusqu'aux larmes,
Se fondait au récit de ses longues alarmes;
Il chantait, et parfois ses funèbres accords
Faisaient glisser soudain un frisson sur mon corps!

II.

Quand arrive le soir, pensif et solitaire,
Les regards tristement attachés à la terre,
Je me prends à pleurer en pensant à celui
Qui m'avait dit jadis: Je serai ton appui,
Je serai le soutien de ton sort déplorable;
Le monde te dédaigne, hélas! es-tu coupable;
Si tu souffres, dis-moi, des malheurs d'ici bas?
Si partout l'infortune accompagne tes pas?
Non, non, tu ne l'es point, Sur ton destin je pleure,
Enfant, acceptes-tu ma chétive demeure?
Avec moi veux tu vivre, infortuné plaintif?
Je serai désormais ton parent adoptif;
J'adoucirai ton sort; hélas! il est à plaindre!
Enfant, dans mon séjour tu n'auras rien à craindre,
Des orages du temps j'abriterai tes jours;
Car tu seras mon fils, et le seras toujours.
J'endormirai tes maux. Dans ma demeure antique
Oh! viens te reposer, enfant mélancolique!
En achevant ceci, me prenant par la main,
Dans son [illegible] pour il me conduisit soudain;
Il montrait alors mon fils, je lui dis: mon père!
L'enfant, il me montrait, un air [illegible]
Déjà j'étais joyeux, soulagé, quelque fois
[illegible] d'un [illegible] touchante,
Et soudain me berçais d'une joie imprévue;
Car il savait toujours des mots consolateurs.
Des mots qui suspendaient les tourments et les pleurs,
Des paroles de miel si douces et si belles
Qu'elles assoupissaient mes peines trop rebelles
Il a donc expiré ce père généreux!...
Sur sa mort j'éclatais en sanglots douloureux!
De son dernier soupir je me souviens encore:
C'était au mois de Mars, au lever de l'aurore...
Je venais de ma sœur visiter le tombeau.
Le soleil se levait mélancolique et beau,
Quand tout-à-coup, j'ouïs une voix triste et tendre,
Balbutiant un nom que je ne pus comprendre.
J'écoutai... Cette voix, qui me fit soupirer,
Murmura ton père est au moment d'expirer;
Enfant, n'entends-tu pas? C'est sa voix qui t'appelle;
Viens étendre ta main sur sa couche mortelle,
Viens présenter ta lèvre à son baiser d'adieu;
Sur son lit de douleur l'entretenir de Dieu!
J'écoutais pâlissant sur le bord de sa couche,
Ces derniers mots, hélas! échappés de sa bouche:
C'en est fait, ô mon fils, je te quitte à jamais;
Sur mon tombeau désert tu prieras désormais...
Chaque jour tu viendras au lever de l'aurore,
Enfant... pour y gémir l'agenouiller encore...
Que je serre ta main! C'en est fait... je me meurs.
Et sa voix aussitôt s'éteignit dans les pleurs.
Hélas! il n'est donc plus! Sur son froid mausolée
Je soupire par fois ma tristesse isolée.
Au matin de mes jours tel est, tel est mon sort,
Banni du monde entier je pleure sur la mort!
Me égarant désolé dans ce noir cimetière,
Je contemple l'abri de ma famille entière;
Je suis seul, toujours seul dans le champ des tombeaux,
Où le saule pleureur balance ses rameaux,
Où souvent fatigué, je m'assoupis à l'ombre
D'un antique cyprès: là, rêveur, triste et sombre,
D'un ange de quinze ans, couronné de jasmins,
Je crois presser parfois les palpitantes mains!
Tenir entre mes bras cette vierge timide!
M'enivrer du regard de sa prunelle humide!...
Puis soudain je m'éveille en murmurant ces mots:
Hélas! ce n'est qu'un rêve au milieu des tombeaux!
Ah! lui seul souvenir, ange à jamais aimable,
Dans mes malheurs fait naître un charme inexprimable!
Mais bientôt, je le sais, j'irai dormir enfin
De ce sommeil, hélas! qui n'aura pas de fin!
Alors Anastasie, en contemplant ma pierre,
Qu'une larme d'amour arrose la pauvrière!
Puisses-tu l'attendrir à l'aspect de ces mots:
De cette hilarité venait rompre les charmes.
Et soudain me forçait à répandre des larmes.
Mais quand je le voyais ce généreux ami,
Du sommet de la gloire m'entraînant endormi,
Je cachais aussitôt mes larmes à sa vue,
Et soudain me berçais d'une joie imprévue;
Car il savait toujours des mots consolateurs.
Des mots qui suspendaient les tourments et les pleurs,
Des paroles de miel si douces et si belles
Qu'elles assoupissaient mes peines trop rebelles
Il a donc expiré ce père généreux!...
Sur sa mort j'éclatais en sanglots douloureux!
De son dernier soupir je me souviens encore:
C'était au mois de Mars, au lever de l'aurore...
Je venais de ma sœur visiter le tombeau.
Le soleil se levait mélancolique et beau,
Quand tout-à-coup, j'ouïs une voix triste et tendre,
Balbutiant un nom que je ne pus comprendre.
J'écoutai... Cette voix, qui me fit soupirer,
Murmura ton père est au moment d'expirer;
Enfant, n'entends-tu pas? C'est sa voix qui t'appelle;
Viens étendre ta main sur sa couche mortelle,
Viens présenter ta lèvre à son baiser d'adieu;
Sur son lit de douleur l'entretenir de Dieu!
J'écoutais pâlissant sur le bord de sa couche,
Ces derniers mots, hélas! échappés de sa bouche:
C'en est fait, ô mon fils, je te quitte à jamais;
Sur mon tombeau désert tu prieras désormais...
Chaque jour tu viendras au lever de l'aurore,
Enfant... pour y gémir l'agenouiller encore...
Que je serre ta main! C'en est fait... je me meurs.
Et sa voix aussitôt s'éteignit dans les pleurs.
Hélas! il n'est donc plus! Sur son froid mausolée
Je soupire par fois ma tristesse isolée.
Au matin de mes jours tel est, tel est mon sort,
Banni du monde entier je pleure sur la mort!
Me égarant désolé dans ce noir cimetière,
Je contemple l'abri de ma famille entière;
Je suis seul, toujours seul dans le champ des tombeaux,
Où le saule pleureur balance ses rameaux,
Où souvent fatigué, je m'assoupis à l'ombre
D'un antique cyprès: là, rêveur, triste et sombre,
D'un ange de quinze ans, couronné de jasmins,
Je crois presser parfois les palpitantes mains!
Tenir entre mes bras cette vierge timide!
M'enivrer du regard de sa prunelle humide!...
Puis soudain je m'éveille en murmurant ces mots:
Hélas! ce n'est qu'un rêve au milieu des tombeaux!
Ah! lui seul souvenir, ange à jamais aimable,
Dans mes malheurs fait naître un charme inexprimable!
Mais bientôt, je le sais, j'irai dormir enfin
De ce sommeil, hélas! qui n'aura pas de fin!
Alors Anastasie, en contemplant ma pierre,
Qu'une larme d'amour arrose la pauvrière!
Puisses-tu l'attendrir à l'aspect de ces mots:

"Il vécut et mourut au milieu des tombeaux."

III

L'ange répondit sa compagnie [illegible] céphéline:
Et les deux bras croisés sur sa jeune poitrine
Rêveur, il s'assoupit en contemplant des cieux
Le flambeau de l'éclat argentait ses cheveux!
Et quand l'oiseau chanta le réveil de l'aurore,
Dans la même attitude il sommeillait encore,
Mort, mais de ce sommeil dont le lucidaire aspect
Imprime dans nos cœurs un éternel regret...

Cette immense pièce de vers est signée: "Bo...s." Je l'ai trouvée dans un livre de poésies publié à la Nouvelle-Orleans. Imprimé par H. Lauve et Compagnie, 1845. Imprimerie de J. L. Marcucq, Encolgnure Rte. Ante et Condé. Le livre est intitulé: "Les Corelles. Choix de Poésies Indigènes."

Le tout est offert comme antiquité et curiosité.

VICTORIN DEJAN.

Nécrologie

Soeur Dolorès, Née Amélie Générelly

Bienheureux sont ceux qui ont consacré toute leur existence à la pratique des grandes vertus théologales, au service de Dieu et de leurs semblables, car le Royaume des Cieux est à eux. Ces quelques mots, dont le texte pourrait être celui d'une nouvelle Béatitude, résument dans leur grandeur et leur ferveur la vie de celle qui s'est éteinte à St. Martinville, au Couvent de la Merci, ces jours derniers, et dont le décès a laissé un profond vide parmi sa communauté et surtout parmi les habitants de la charmante petite bourgade, si souriante et si pleine du souvenir d'Evangéline, située sur les bords du ravissant Bayou Tèche.

Sœur Dolorès, née Amélie Générelly, en quittant cette terre sur laquelle elle a vécu une vie toute pleine de dévouement et de sacrifice, a laissé un souvenir ineffaçable de bonté et de bienveillance qui restera très profondément gravé dans le cœur de plusieurs générations d'habitants de St. Martinville.

En se consacrant au service du Très Haut, elle ne faisait que suivre très naturellement les penchants d'une vocation qui se dessina dès l'âge le plus tendre. Essentiellement bonne, charitable et serviable, elle entra dans un ordre religieux où ces belles qualités, si rares de nos jours, pouvaient s'épanouir dans toute leur plénitude. Elle devint Sœur de la Merci, et pendant les nombreuses années de son admirable apostolat elle fut la conseillère bienveillante et secourable et la directrice zélée et dévouée de toutes celles qui furent confiées à sa charge dans l'humble maison de son ordre à St. Martinville. Ses compagnes la tenaient en profonde estime et vénération et s'inspiraient volontiers de son exemple édifiant.

Pendant de longues années elle enseigna le Français à l'école maintenue à St. Martinville par l'Ordre de la Merci, et nombreux sont ceux qui aujourd'hui demeurent dans la Paroisse St. Martin et dans toute la contrée avoisinante qui doivent leur connaissance de la belle langue Française à Sœur Dolorès.

Merveilleusement douée pour la peinture sur porcelaine et sur étoffes de tous genres, Sœur Dolorès, au cours de son existence laborieuse et si bien remplie, fit de nombreux travaux de peinture qui lui valurent une grande renommée qui grandit encore son pinceau habile et délicat lui servait particulièrement à peindre sur soie les fleurs et les [illegible]

Continué à la deuxième page.

DERNIERES NOUVELLES DE PARTOUT

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Tuesday, as required by Act of October 6, 1917.

La situation politique, économique et financière en Angleterre est très critique pour l'année qui vient de commencer. Elle a à résoudre les questions des frontières de la Palestine; la question de la Mésopotamie avec ses vastes champs d'huiles de pétrole; de l'Irlande en révolte; des relations commerciales avec la Russie; la situation grecque; la crise du chômage dans tout le pays, et autres difficultés sans nombre.

Les communistes français, en se joindre à la Troisième Internationale à Tours, ont décidé de se faire, contrôlée par les chefs bolchévistes, Lenine et Trotsky. Marcel Cachin, chef de ce parti, a déclaré que les socialistes continueront leur propagande malgré toutes les mesures de précaution prises par le gouvernement qui se propose d'agir d'une manière très ferme contre les manœuvres sournoises des radicaux, et un vote de confiance dans le gouvernement a été adopté par 51 voix contre 34.

Les gouvernements français et anglais sont d'accord au sujet des mesures militaires à prendre à propos de l'occupation de la vallée de la Ruhr par les troupes alliées en cas de refus de désarmement de la Prusse et de la Bavière conformément aux termes du traité de paix.

Les projets navals de Tokio et de Washington inquiètent beaucoup les Anglais. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à lire plusieurs journaux importants de Londres, qui exhortent la Grande-Bretagne, le Japon et les Etats-Unis à conclure un arrangement en vertu duquel ces trois nations s'engageraient à diminuer les dépenses de leurs marines. Il est fort douteux que cet accord se produise immédiatement. Les Etats-Unis et le Japon se sont tracé des programmes navals et ils ont fait de vouloir les réaliser à la lettre.

D'une dépêche de Varsovie dit que le conseil de ville de Chenstochow demande l'expulsion de l'ex-président Petlura du territoire de l'Ukraine, l'accusant d'avoir été la cause de la mort de 200,000 juifs dans ce pays.

Le général von Seeckt, commandant en chef des armées allemandes, a lancé son adresse du jour de l'an, commandé à tous les officiers et soldats de se tenir prêts pour défendre leur pays.

Le révolutionnaire italien d'Annunzio, après avoir été forcé d'abandonner sa folle lutte contre les autorités de son pays, a renvoyé au roi Victor Emmanuel, en signe de mépris, toutes décorations militaires qui lui avaient été décernées pour sa belle conduite pendant la grande guerre, disant que son pays ne valait pas la peine de mourir pour lui. On dit qu'il va se réfugier en Irlande ou dans l'Amérique du Sud.

Les relations diplomatiques ont été rétablies entre la Roumanie et la Bulgarie.

Le capitaine H. H. Bailey, de retour d'une visite en Pologne, déclare que les bolchévistes attaqueront les Polonais dans les premiers jours du mois, ce qui déchaînera une autre guerre mondiale, menaçant l'avenir de la civilisation. Il envisage la situation européenne comme étant très critique.

L'ECOLE POLYTECHNIQUE

Offre un Bronze Magnifique à M. André Lafargue

Nos lecteurs ce réjouiront d'apprendre que notre collaborateur dévoué, M. André Lafargue, Chevalier de la Légion d'Honneur, Avocat Conseil du Consulat Général de France à la Nouvelle-Orléans, vient d'être l'objet d'un geste très gracieux de la part de la première des institutions techniques du monde, l'Ecole Polytechnique. On se souviendra que l'an dernier M. Lafargue fut attaché à la mission envoyée aux Etats-Unis par la Société des Amis de Polytechnique et par l'Ecole Polytechnique pour assister à l'inauguration d'un très beau monument offert par l'Ecole Polytechnique à son institution sœur, West Point. Ce monument est la réplique de celui qui se trouve dans la cour d'Honneur de l'Ecole Polytechnique et qui avait attiré tout particulièrement l'attention de M. Newton Baker, Ministre de la Guerre aux Etats-Unis, lorsqu'il était en France en 1917 et en 1918, faisant une tournée d'inspection du corps expéditionnaire américain. L'heureuse pensée vint aux anciens de Polytechnique d'offrir à la grande école militaire américaine une réplique d'un monument, qui en raison de la date de son inauguration à Paris, en 1911, la première année de la grande guerre, rappellerait constamment la coopération d'armes ayant si noblement existé entre les enfants de la France et ceux des Etats-Unis depuis l'époque où Lafayette, Rochambeau et leurs vaillants compagnons vinrent combattre sur le sol américain pour la défense et le triomphe des hauts idéals qui ont toujours animé Polytechnique et West Point, et les deux nations dont ces institutions sont une de leurs gloires les plus pures. M. Lafargue accompagna la mission, à la tête de laquelle se trouvaient M. E. Roume, Gouverneur Général Honoraire des Colonies, le Général Cornille et MM. Brisac et Gatine, pendant toute la durée de son voyage aux Etats-Unis, au cours duquel des visites furent faites aux grandes institutions métallurgiques de Bethlehem, de Schenectady et de Niagara, à l'Université Lehigh, à Albany, à l'Université Columbia à New York et à Washington. Dans cette dernière ville M. Lafargue eut le très grand honneur de présenter la mission au Président de la Cour Suprême des Etats-Unis, M. Edward White, et à ses collègues. A West Point M. Lafargue assista à toutes les cérémonies qui eurent lieu pendant deux jours à l'occasion de l'inauguration du monument offert par Polytechnique et qui représente "le Polytechnicien de 1811."

Un témoignage de sa reconnaissance et pour perpétuer les relations de vive amitié créées à cette occasion, l'Ecole Polytechnique et la Société des Amis de cette institution viennent d'offrir à M. Lafargue une fort belle réplique en bronze du monument précité.

Nous publions ci-dessous le texte de la lettre adressée à M. Lafargue:

Société des Amis de
l'Ecole Polytechnique
4 rue d'Ulm
Paris, 6 août, 1920.

"Monsieur André LAFARGUE,
"Avocat au Consulat de France à
New Orléans:

"Cher Monsieur:

"La Société des Amis de l'Ecole Polytechnique, désireuse de reconnaître le dévouement si cordial que vous avez témoigné à la mission qu'elle avait organisée l'année dernière en vue de la présentation à l'Académie Militaire de West Point de la statue de l'Ecole Polytechnique de 1811, a l'honneur de vous prier de vouloir bien accepter en témoignage de sa reconnaissance une reproduction en bronze de cette statue.

"Nous sommes heureux en nous acquittant de cette mission de vous adresser l'expression de nos sentiments tout dévoués.

"Le Secrétaire Général
E. ROUME.

Le Président
Général DELANNE."

Le bronze offert à M. Lafargue porte sur sa base en marbre l'inscription suivante: "L'Ecole Polytechnique à M. André Lafargue."

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans se réjouit de ce nouvel honneur accordé à son collaborateur et lui adresse ses plus vives félicitations, auxquelles viendront certainement s'ajouter celles des très nombreux amis de M. Lafargue à la Nouvelle-Orléans, qui savent combien notre compatriote est dévoué à la cause Française en Louisiane, et aux Etats-Unis.

Représentation Intéressante

La séance artistique et littéraire qui eut lieu dans la grande salle de spectacle de la Mosquée de Jérusalem, au cours de laquelle M. et Mme Nickelson déployèrent le plus grand talent, fut un véritable succès. Mme Nickelson, quoique souffrante et malgré les ordres de son médecin, chanta plusieurs morceaux afin de ne pas désappointer les nombreux amis qui étaient venus l'entendre. On lui sut gré de ce joli geste et de son apparition à la conclusion de chacun de ses numéros. Mme Nickelson est une artiste lyrique de haut talent.

La séance de prestidigitation de M. Neckelson marqua parmi toutes celles auxquelles les Néo-Orléanais ont déjà assisté. M. Nickelson n'est pas seulement un prestidigitateur émérite; c'est aussi un homme de grande science et de profond patriotisme. D'une personnalité très sympathique et très prenante, M. Nickelson sait, par sa franchise et sa courtoise bienveillance, gagner son auditoire dès le commencement. En l'écoutant et en le voyant on constate de suite que l'on est en face d'un penseur et d'un érudit qui ne se sert de manifestations amusantes qu'afin de pouvoir répandre sur sa route un enseignement de bonté et de solidarité humaine.

CHANTECLER.

Les Voyageurs

Vous, peuple indolent, qui abandonnez votre pays natal, et allez à l'étranger pour une raison ou une autre, qui peuvent dériver de quelqu'une de ces causes générales —

Infirmité du corps,
Inaptitude d'esprit, ou
Instabilité nécessitée.

Distinguons comme:

Simples voyageurs.

Ainsi tout ce cercle des voyageurs peut se réduire ainsi:

Voyageurs sans cause,
Voyageurs inquisiteurs,
Voyageurs menteurs,
Voyageurs orgueilleux,
Voyageurs vains,
Voyageurs atrabilaires,

Puis viennent:

Les voyageurs par nécessité, et sans nécessité.

Le voyageur délinquant et voleur,
Le voyageur infortuné et innocent,

Le voyageur simple, et en dernier lieu, que n'êtes vous,

S. V. P.: Le voyageur sentimental, comme moi-même,

Ayant besoin de voyager.

Laurence Sterne.

La Pologne, avec une population de 28,000,000, n'a que 4000 médecins. Dans le pays, où un médecin pour 7000 personnes. Plus de 100 sont morts de la typhoïde l'année dernière.